LETTRE

ÉCRITE DE NISMES,

Le 5 Mai 1790.

NOUS avons eu ici une eſpèce de guerre civile, & voici comment elle a commencé. Dimanche dernier, trois Légionnaires, en cocarde blanche, furent demander des tambours au régiment de Guienne en garniſon dans cette Ville. Les braves Soldats de ce corps, bons Patriotes & amis de la Conſtitution, les leur refusèrent par la raiſon qu'ils ne portaient pas la cocarde nationale.

L'après-dîner du même jour, quelques Grenadiers rencontrèrent des *Bourgadiers* (1) en cocarde blanche, & la leur arrachèrent. Ce fut là le ſignal du carnage; on ſe battit à coups de ſabre & de pierres; & ſi l'on n'eut pas fait retirer ces Soldats, le combat eût été bien plus ſanglant. Le lendemain, Lundi, tous les Travailleurs de terre, criant *vive le Roi*, menacèrent & attaquèrent les Proteſtans. On fit fermer les boutiques, on défendit de porter des armes; & grâces aux ſoins de tout ce qu'il y a d'honnêtes-gens dans les deux Religions, l'affaire n'a pas été trop meurtrière.

---

(1) On appelle ainſi les Travailleurs de terre qui habitent le quartier appelé Bourgade.

Cependant, hier Mardi, les esprits étaient fort échauffés, & il fallut en venir à un parti de rigueur. La cocarde blanche fut *enfin* défendue, la Loi martiale proclamée, & le Drapeau rouge arboré. Le calme s'est assitôt rétabli. Une patrouille de huit compagnies est continuellement sur pied,

On attribue cette fermentation à la délibération prise aux Pénitens Blancs par les mécontens & les fanatiques; mais ce dernier effort de l'Aristocratie n'a pas eu un grand succès. Dans ce moment tout est dans la joie. Les brebis égarées sont revenues au bercail. Une fanfare a annoncé la paix. Les Légionnaires, le régiment de Guienne, & la défunte cocarde blanche s'embrassent tous & crient : Vive la paix! vive la Garde Nationale! vive Guienne! On a ordonné une illumination en signe de réjouissance, & le Pavillon blanc a été substitué au drapeau rouge.

